

07/04/2025

Le naufrage dans la bêtise

Populisme et désertification de
l'Etre



Lucien Lemaire

Table des matières

La nature de la bêtise	0
Le diagnostic de Maldiney face au présent.....	1
L'empire des masques	1
Une bestialité sans l'innocence animale.....	1
La substitution fatale	2
L'idolâtrie de la fermeture.....	2
La circularité mortifère.....	3
L'incapacité fondamentale de comprendre	3
Vers un dépassement de la bêtise.....	3

La nature de la bêtise

Oui, oui, il faut lire, lire réellement, lire pour comprendre cette extraordinaire citation d'Henri Maldiney qui cerne la bêtise au plus près....et les résonnances avec l'effondrement politique contemporain est d'une évidence aveuglante.

Rassurez-vous j'essaye dans cet article de la déployer pour la rendre compréhensible...ce qu'elle est, par nature, des lors que l'on accepte la laisser resonner et pas de l'asservir à une explication.

La grandeur de Maldiney est que son style est

La bêtise:

«Cet état de choses qui n'est pas un état d'être définit de très près en l'homme la bêtise : la bêtise profonde, profonde de toute la distance — qu'elle ne franchit pas — qui la sépare de la sottise et de la niaiserie. Elle règne là où il n'y a personne ; par exemple dans les situations fonctionnelles, administratives, bureaucratiques, placées sous la juridiction de personnages formant une assemblée de masques, de noms-titres et de rôles, où il est impossible de rencontrer, et où celui qui est en quête de quelqu'un trouve, au lieu d'un répondant, un répondeur. Comme la bestialité est la déchéance, en l'homme, de l'animalité, la bêtise est la déchéance, en l'homme, de l'absence à soi de la bête, s'ignorant elle-même dans tous ses états, Celle-ci sait la peur, le désir, le besoin, la menace, sans se savoir elle-même en eux. La bêtise est, pour employer le vocabulaire de Heidegger, la substitution du *sich benehmen* aux lieu et place du *sich verhalten*, la substitution d'une inévidence sans faille ni dépassement à toute façon de s'ouvrir et de se comporter à l'étant comme tel. Cette fermeture d'un *en-soi* sans *soi* a quelque chose de sacré au sens précisément du *Mysterium numinosum tremendum*; au sens de l'idolâtrie, tournée vers l'inintelligence toute-puissante, celle du maître absolu, opaque comme la mort et d'où tout peut sortir. La *Benommenheit* de l'homme, engourdi en lui-même qui n'est pas un *soi*, se manifeste par une circularité sans défaut, semblable au cercle que forment ensemble l'animal et sa proie. Là il n'y a pas de rupture, d'état critique, dans l'ouverture desquels il faut «s'être» ou s'anéantir. Sans faille pas de mise en demeure d'être. Quand on dit de quelqu'un qu'il est bête, on signifie par là qu'il ne s'entend à rien, qu'il est foncièrement incapable de ce qui s'appelle comprendre.»

Henri MALDINEY, *Penser l'homme et la folie*, Paris, Jérôme Millon, 1991, p.341

Le diagnostic de Maldiney face au présent

C'est avec la précision de son scalpel que Maldiney nous offre cette analyse phénoménologique de la bêtise. Ecrite il y a plus de trois décennies, elle semble avoir anticipé avec une précision troublante le malaise profond de notre époque. À l'heure où les populismes submergent le monde, où la complexité est perçue comme un ennemi, où la pensée se réduit souvent à des réflexes identitaires, cette méditation sur la "bêtise profonde" résonne comme un diagnostic prémonitoire.

Car ce que décrit Maldiney n'est pas la simple ignorance, ni même la sottise ordinaire. Il identifie une pathologie existentielle bien plus grave : une incapacité fondamentale à habiter pleinement sa condition humaine, à se tenir dans l'ouvert de l'existence, à affronter la béance vertigineuse de l'être. Cette "bêtise" est avant tout une fermeture, un rétrécissement de l'être - exactement ce que cultivent les discours populistes contemporains.

L'empire des masques

"Elle règne là où il n'y a personne," écrit Maldiney. Cette formule saisissante décrit parfaitement les espaces dépersonnalisés de notre modernité tardive : réseaux sociaux où les profils sans visages se reproduisent ad nauseam, institutions devenues abstraites, partis politiques vidés de substance. Le populisme contemporain s'épanouit précisément dans ces lieux où l'authenticité s'est évaporée, où les relations humaines se sont mécanisées.

Cette **"assemblée de masques, de noms-titres et de rôles"** n'est-elle pas la parfaite description de nos sphères publiques dégradées, où les personnes sont remplacées par des fonctions, où les débats sont remplacés par des artefacts de communication ? Le populisme, loin de combattre cette désertification de l'humain comme il le prétend, l'accentue en substituant aux personnes concrètes des figures caricaturales, des types sociaux désincarnés, des ennemis "fabriqués" (P. Conesa) à dessein pour entretenir les passions tristes .

Quand Maldiney évoque **"celui qui est en quête de quelqu'un [et qui] trouve, au lieu d'un répondant, un répondeur,"** il décrit précisément notre expérience quotidienne face aux discours préfabriqués des politiques populistes, aux communiqués standardisés des institutions, aux interactions algorithmiques des réseaux sociaux ? Le "répondeur" est devenu le mode dominant de notre communication publique - automatique, prévisible, impersonnel.

Une bestialité sans l'innocence animale

Le populisme cultive souvent une forme de régression vers l'instinctif, l'émotionnel brut, une sorte d'animalité revendiquée contre les prétendues élites intellectuelles. Mais Maldiney nous offre une distinction cruciale : **"Comme la bestialité est la déchéance, en**

l'homme, de l'animalité, la bêtise est la déchéance, en l'homme, de l'absence à soi de la bête, s'ignorant elle-même dans tous ses états."

La bestialité humaine n'est pas l'animalité - elle en est la déchéance, la perversion. De même, la bêtise humaine n'est pas l'innocente absence à soi de l'animal - elle en est la déchéance volontaire, le refus délibéré. L'animal "sait la peur, le désir, le besoin, la menace, sans se savoir elle-même en eux" - il possède une forme de plénitude dans son immédiateté. L'homme bête, lui, a perdu cette plénitude sans acquérir la réflexivité proprement humaine.

Le populisme contemporain cultive précisément cette déchéance spécifiquement humaine en glorifiant l'instinct contre la raison, la réaction viscérale contre la délibération, l'appartenance tribale contre l'universalisme. Il y a quelque chose de plus monstrueux dans cette régression que dans l'animalité elle-même, car elle est le fruit d'une démission, d'un abandon volontaire de nos capacités proprement humaines.

La substitution fatale

Maldiney, en empruntant le vocabulaire heideggérien, identifie le cœur du problème : "**la substitution du *sich benehmen* aux *lieu et place* du *sich verhalten*.**" Ces termes allemands distinguent deux modes d'être fondamentaux : d'un côté, le simple comportement programmé, automatique (*sich benehmen*), Pavlov, de l'autre, la manière de se tenir, de se comporter en relation avec le monde (*sich verhalten*).

Cette substitution est précisément ce qu'opère le discours populiste : il remplace la relation authentique au monde, ouverte et problématique, par un ensemble de réflexes conditionnés, de réponses automatiques, de grilles de lecture préfabriquées. À la complexité vertigineuse de l'existence, il substitue "**une inéclusion sans faille ni dépassement**" - un système clos, imperméable à toute altérité.

L'idolâtrie de la fermeture

"**Cette fermeture d'un en-soi sans soi a quelque chose de sacré,**" observe Maldiney, "**au sens précisément du *Mysterium numinosum tremendum*; au sens de l'idolâtrie, tournée vers l'inintelligence toute-puissante.**" Cette dimension quasi-religieuse de la bêtise éclaire la puissance d'attraction du populisme contemporain.

Le discours populiste fonctionne comme une forme d'idolâtrie politique qui sacrifie la fermeture intellectuelle et existentielle. Le leader populiste est vénéré précisément pour son opacité, pour son imperméabilité à la critique rationnelle, pour sa capacité à incarner une "**inintelligence toute-puissante**". Ce qui fascine dans son discours, c'est cette promesse d'une toute-puissance qui naîtrait justement de l'abandon de la pensée complexe.

Cette inintelligence est "**opaque comme la mort et d'où tout peut sortir**" - cette formule de Maldiney saisit parfaitement l'attrait morbide et le potentiel de violence qui caractérisent les mouvements populistes. L'opacité même du discours, sa résistance à

l'analyse rationnelle, sa capacité à produire des affirmations contradictoires, tout cela constitue non pas un défaut mais une qualité : celle d'être impénétrable, indécidable, et donc potentiellement omnipotent.

La circularité mortifère

"La Benommenheit de l'homme, engourdi en lui-même qui n'est pas un soi, se manifeste par une circularité sans défaut, semblable au cercle que forment ensemble l'animal et sa proie." Cette image saisissante de la circularité parfaite, Maldiney l'emprunte à Jakob von Uexküll et à sa théorie des milieux animaux. Mais il lui donne une portée existentielle nouvelle : cette circularité désigne l'enfermement dans un monde où tout confirme nos préjugés, où toute information est immédiatement assimilée à un schéma préexistant.

Le populisme contemporain construit précisément de tels cercles hermétiques, des bulles informationnelles où rien ne vient jamais remettre en question les croyances fondamentales. Cette circularité "sans défaut" est mortifère car elle supprime toute possibilité de crise, de mise en question fondamentale, de ce que Maldiney, après Heidegger, appelle "l'état critique".

Or, **"sans faille pas de mise en demeure d'être"** - formule lapidaire qui résume l'enjeu existentiel de notre époque. C'est précisément dans la faille, dans la brèche, dans la rupture du cercle parfait que se joue l'authentique existence humaine. Le populisme, en colmatant frénétiquement toute brèche dans son discours, en refusant toute incertitude, prive ainsi l'humain de ce qui fait sa dignité : la possibilité de s'éprouver comme être-en-question.

L'incapacité fondamentale de comprendre

Maldiney conclut son analyse par une formule d'une simplicité trompeuse : **"Quand on dit de quelqu'un qu'il est bête, on signifie par là qu'il ne s'entend à rien, qu'il est foncièrement incapable de ce qui s'appelle comprendre."** Cette incapacité de comprendre n'est pas un simple déficit intellectuel, mais une défaillance existentielle fondamentale.

Comprendre, dans le sens profond du terme, c'est être capable de se tenir dans l'ouvert, d'accueillir ce qui nous dépasse, de se laisser transformer par la rencontre avec l'altérité. Le populisme, en tant que manifestation politique de la bêtise telle que définie par Maldiney, est précisément ce refus de comprendre, cette incapacité ontologique à entrer dans le jeu de la compréhension mutuelle.

Vers un dépassement de la bêtise

Face à ce naufrage dans la bêtise qui caractérise notre époque populiste, il ne s'agit pas simplement d'opposer un savoir à une ignorance, mais de réhabiliter la possibilité même de la rencontre authentique. Contre la "circularité sans défaut" des discours populistes, il

faut cultiver ce que Maldiney nomme, dans d'autres textes, la "transpassibilité" - cette capacité fondamentale à se laisser toucher par ce qui nous dépasse, à accueillir l'événement comme ce qui nous transforme.

Cette ouverture à l'événement, cette disponibilité à la transformation, cette capacité à exister dans la béance de l'être plutôt que dans la sécurité illusoire des certitudes, voilà ce qui constitue l'authentique antidote à la bêtise populiste. Non pas un autre discours, non pas une autre idéologie, mais une autre manière d'habiter le monde : dans l'ouvert, dans la faille, dans le risque de soi.

Car c'est précisément dans ces espaces fragiles, dans ces interstices de l'être, que peut advenir ce que Maldiney appellerait un "moment de présence" - cette coïncidence fugitive de l'être et de l'événement, où l'humain se tient pleinement dans sa condition de mortel, d'être fini ouvert sur l'infini. Face à la fermeture populiste, l'enjeu n'est pas seulement épistémologique ou politique, mais existentiel : il s'agit de préserver les conditions de possibilité d'une humanité ouverte à sa propre transcendance.